

Alexandra Guerreiro

# TEL EST PRIS...



Alexandra Guerreiro

Tel est pris...

© Alexandra Guerreiro, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6048-6

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sacrée effervescence au 36 ! La Teigne et son réseau sont tombés. Une opération des Stups menée de main de maître par le groupe du commandant Forez. Quatre mois d'investigations, de planques, de filoches... Une interpellation sans accroc dans une des cités les plus dangereuses de Paris. Ça faisait déjà le buzz sur Internet et apparemment Le Ministre voulait venir les féliciter. C'est sûr le Champagne allait couler ce soir...

Mais non... J'ai envie de m'amuser un peu... le Champagne attendra la fin des 96 heures réglementaires de ma garde à vue, ou GAV comme ils disent dans leur jargon. Je suis tombé dignement certes mais je ne vais pas leur mâcher le travail...

J'ai déjà passé quelques heures dans des cellules ou des commissariats de quartier mais là, excusez du peu, on parle des célèbres 148 marches du célèbre 36 quai des Orfèvres... Bon pour le confort on repassera mais le prestige... Dommage, à un mois près j'avais droit aux cellules 4 étoiles du Bastion.

Ah je les ai comptées ces marches quand on m'a conduit ici... Tant de truands célèbres sont passés là avant moi. Et maintenant il y aura La Teigne. Ahahah ! Le plus drôle dans l'histoire c'est que c'est même pas moi qui ai choisi ce surnom... La rumeur s'en est chargée toute seule. J'ai laissé faire la rumeur. Quelques fois elle rend bien service. C'est grâce à elle qu'en même pas quatre mois je suis devenu la terreur de la cité. Le Kaiser Sauzë des choufs... Je leur filais une trouille bleue mais aucun n'a jamais vu ma tête. Même si on m'avait bien préparé le terrain et que ma réputation me précédait, putain ça a été trop facile d'intégrer ce business ! Et je suis même pas le boss ! Juste un larbin... Imaginez le barouf si j'avais été le boss... Je me demande comment ça se passe pour Shark. Ça aurait été marrant qu'on fasse cellule commune... Shark c'est mon boss. Mais je pense que vous aviez compris.

Mais ces flics se sont montrés sacrément malins. Un mois trop tôt malheureusement. Allez savoir comment, ils ont découvert que non seulement j'existais vraiment mais qu'en plus j'avais un vrai nom. Julien Bremeer pour vous servir. Je saurai bien, de toute façon, comment ils m'ont eu... Ils pourront pas s'empêcher de frimer. On parie ?

Bon, assez plaisanté, j'ai l'impression que les choses sérieuses commencent. Chut, installez-vous confortablement et régalez-vous...

Le commandant Forez se laissa tomber sur son fauteuil, une expression impassible sur le visage. L'homme en face de lui semblait détendu, amusé par la situation. Qu'il en profite ! Dans 96 heures il fera moins son malin quand il sera présenté au juge d'instruction.

Quatre groupes de la Brigade des Stups avaient été mobilisés pour les interpel' même si toutes les investigations avaient été menées par son groupe. Il était fier de ses hommes. Un réseau entier qui tombait, c'était pas rien. Surtout celui-là. Il préférait oublier qu'avant la fin du mois un autre réseau aurait repris le business et que la cité tournerait comme si rien ne s'était passé. Pour l'heure il savourait cette victoire.

Son groupe auditionnait le reste du réseau avec l'aide des collègues des autres groupes. Il s'était réservé le plaisir d'auditionner La Teigne. L'homme l'intriguait. Pas bien haut dans la hiérarchie mais des rumeurs, des choses qu'il aurait faites... ou pas... Il avait envie de voir par lui-même si l'homme était digne de cette réputation.

L'interpel' c'était la cerise sur le gâteau, la conclusion musclée d'une affaire, le petit shoot d'adrénaline. Mais après il fallait gérer les GAV, les auditions, les PVs, faire attention à la moindre virgule, ménager les voyous sous l'œil scrutateur ou indifférent de leur baveux quand ils en réclamaient un. Bien sûr la plupart du temps, ces types étaient déjà accrochés sur le papier mais la procédure c'était la procédure... Pas le moment de baisser la garde.

Forez chaussa ses lunettes et attaqua sans plus attendre :

« Bien, nous allons faire cette première audition afin de confirmer votre état-civil. Nous sommes le 28 Août 2017, il est 13h30. Nous avons bien noté que vous ne souhaitiez pas d'avocat. C'est toujours le cas ?

— Je n'ai pas besoin d'avocat.

— Amusant ce surnom, La Teigne... Julien Bremeer ça sonnait trop sage c'est ça ?

— Ça vient pas de moi... Le mis en cause se contenta de hausser les épaules, avachi sur sa chaise. Il n'était pas menotté. Mes potes ont le sens de l'humour, faut croire. »

Forez regardait l'homme en face de lui, mal à l'aise. Il sentait qu'un truc lui échappait et cette sensation était très désagréable. Julien Bremeer était jeune. Même si on partait rarement à la retraite à 55 ans dans le métier, il était quand même très jeune. À peine 25 ans, selon son état-civil. Mystérieusement apparu 5 mois auparavant dans la cité. Avait gravi les échelons à une vitesse surprenante.

Jonathan Forez avait fêté ses 40 ans le mois dernier. Avec dix ans de stups au compteur, il se considérait comme expérimenté. Mais ce type était bizarre... Avec ses gars, ils avaient épluché sa vie sous tous les angles, ils n'avaient trouvé qu'un parcours classique de délinquant. Trop classique peut-être ? Trop parfait ? Débarqué de Lyon cinq mois auparavant, les quelques séjours en prison de rigueur dans ce milieu pour assoir le prestige et un joli CV au TAJ pour parfaire le tableau. Jonathan décida de ne pas procéder comme d'habitude ; il sentait qu'avec cet homme ça ne fonctionnerait pas.

« Parlez-moi de vous ? Vous préférez La Teigne ou Julien ? On va passer quatre jours ensemble, autant se mettre à l'aise, commença-t-il sans attendre.

— De moi ? Julien sembla surpris par cette question et se redressa.

— De vous. Votre enfance, votre vie...

— On n'est pas là pour parler du shit ?

— Relax... Avec tout ce que j'ai là-dedans, je pourrais plier votre audition en une journée. On y viendra au shit, promis. Mais pour l'heure parlez-moi de vous... »

Non mais à quoi il joue papy ? C'est pas drôle, là... D'habitude ça marche pas comme ça ! Le flic joue au méchant flic et casse les couilles du gars jusqu'à ce qu'il lâche le morceau sur le trafic... Il croit que je vais lui parler de mes vieux et de leur affreux clébard quand j'étais gosse ? De ma petite sœur que j'ai pas vue depuis deux ans ? Non ça, ils peuvent pas savoir. Sinon on a un gros problème.

Non mais là ça va pas du tout... Il faut que je trouve un truc... Qu'est-ce qu'ils savent sur moi exactement... Qu'est-ce que j'ai laissé trainé sur Internet... Réfléchis, réfléchis... En plus il fait vraiment chaud ici...

Jonathan observait Bremeer... Il semblait proche du malaise, paniqué. Tout ça pour une bête question sur son enfance. Décidemment il le sentait pas ce type. Un truc lui échappait. Il s'appuya contre le dossier de son fauteuil et croisa les bras. Il avait tout son temps. Il ne lui avait pas menti. Le tas de papiers devant lui suffirait à envoyer l'homme derrière les barreaux pour quelques années.

« Je peux avoir un verre d'eau ? S'il vous plait, ajouta Bremeer comme un gamin pris en faute.

Un délinquant poli ; on aura tout vu. Jonathan haussa les sourcils et sans un

mot attrapa une bouteille et un gobelet en plastique sur son bureau.

Habituellement il partageait le bureau avec son adjointe, la capitaine Charlotte Teixeira, mais celle-ci se trouvait pour l'heure dans le bureau mitoyen et s'occupait du chef de réseau. Le type se faisait appeler Shark. Sûr que ça en imposait plus que Dylan Weismann. Bientôt le manque de place ne serait plus un problème mais, pour l'heure, l'audition d'une dizaine de personnes en même temps demandait des connaissances pointues en logistique.

Julien Bremeer avala son eau d'une traite.

« OK. Donc vous avez eu une enfance malheureuse c'est ça ?

— De quoi ? Mais non ? Pourquoi vous dites-ça ?

— Vous n'avez pas l'air de vouloir en parler. J'en déduis que c'était pas la période la plus heureuse de votre vie.

— N'importe quoi ! Jeta Julien un peu trop agressivement. C'est pas intéressant, c'est tout. Si on parlait du shit.

— Si tu y tiens, soupira Jonathan en passant spontanément au tutoiement. Mais on va faire ça dans les règles. Manquerait plus que tu me fasses foirer ma procédure parce que tu mets trop de zèle à tout déballer. »

Mais Jonathan se promit de revenir plus tard sur cette histoire d'enfance. Il allait le mettre en confiance et après il attaquerait. Il rédigea le PV d'audition établissant l'état-civil de Julien Bremeer, le fit signer puis décida qu'il était temps de passer aux choses sérieuses. Est-ce qu'il allait chiquer ?

Ah quand même... On va parler du trafic. Surtout que j'ai des tas de choses à dire là-dessus. Je sais pas pourquoi j'ai paniqué. Ça fait pas partie du job. On va mettre ça sur le compte de la chaleur. Heureusement que c'était pas en pleine transac sinon j'étais grillé. Ce flic doit croire que j'ai les j'tons d'être en GAV, pas grave.

Par contre je l'avais pas prévue celle-là... Qu'est-ce qu'ils savent, qu'est-ce que je leur lâche ? Gagner du temps ?

Je chique ? Allez va pour la chique, juste un peu... J'ai un rôle à tenir quand même et j'ai envie de voir si papy est du genre patient ou sanguin.

« Pourquoi la cité Python Duvernois ?

— Comment ça ?

— C'est dangereux le parachutage dans ton job. Tu débarques de Lyon après deux ans de taule et la première chose que tu fais en arrivant à Paris c'est de te poser là-bas. T'avais pas peur de marcher sur les plates-bandes de quelqu'un ?